

DOSSIER PÉDAGOGIQUE


MOSTRA INTERNAZIONALE
D'ARTE CINEMATOGRAFICA
La Biennale di Venezia 2017
Venezia 74
Competition

UN FILM DE AI WEIWEI

H U M A N

F L O W

«UN FILM
PROFONDÉMENT HUMANISTE»
SCREEN INTERNATIONAL

«POÉTIQUE»
THE HOLLYWOOD REPORTER

«ÉPIQUE»
THE GUARDIAN ★★★★★

«NÉCESSAIRE»
INDIEWIRE

SORTIE LE 7 FÉVRIER



À PROPOS DU FILM

Aujourd'hui, plus de **65 millions** de personnes ne vivent pas « chez elles », ont été contraintes de quitter leur pays pour fuir la famine, les bouleversements climatiques et la guerre : il s'agit du plus important flux migratoire depuis la Seconde Guerre mondiale. Réalisé par l'artiste de renommée internationale **Ai Weiwei**, **HUMAN FLOW** aborde l'ampleur catastrophique de la crise des migrants et ses terribles répercussions humanitaires.

Tourné sur une année dans **23 pays**, le documentaire s'attache à plusieurs trajectoires d'hommes et de femmes en souffrance partout dans le monde – de l'Afghanistan au Bangladesh, de la France à la Grèce, de l'Allemagne à l'Irak, d'Israël à l'Italie, du Kenya au Mexique et à la Turquie. **HUMAN FLOW** recueille les témoignages des migrants qui

racontent leur quête désespérée de justice et de sécurité. Ils nous parlent des camps de réfugiés surpeuplés, de leurs périple en mer à très haut risque, des frontières hérissées de barbelés, de leur sentiment de détresse et de désenchantement, mais aussi de leur courage, de leur résilience et de leur volonté d'intégration. Ils évoquent la vie qu'ils ont dû abandonner et l'incertitude absolue d'un avenir meilleur.

HUMAN FLOW nous interroge sur l'une des questions essentielles à notre époque :

La société mondialisée parviendra-t-elle à s'extraire de la peur, de l'isolement et du repli sur soi ? Saura-t-elle se tourner vers l'ouverture aux autres, la liberté et le respect des droits de l'homme ?

Les associations et ONG qui soutiennent le film



Les organisations internationales et ONG présentes dans le film

Le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés et Human Rights Watch



PORTRAIT AI WEI WEI

Ai Weiwei réalise et produit HUMAN FLOW. Il est un artiste et activiste chinois né en 1957 à Pékin. Il a notamment collaboré avec les architectes suisses Herzog & de Meuron en tant que consultant artistique pour la construction du stade de Pékin pour les Jeux Olympiques 2008. En tant qu'activiste politique, il a vivement critiqué les positions du gouvernement chinois sur la question de la démocratie et du respect des droits de l'homme. En 2011, suite à son arrestation à l'aéroport de Pékin, il est emprisonné pendant 81 jours sans charges officielles autres que des accusations de fraude fiscale.

Il est réputé pour son œuvre en résonance avec les phénomènes qui secouent notre monde globalisé. De l'architecture aux installations, des réseaux sociaux aux documentaires, Ai explore divers modes d'expression pour que son public porte un regard neuf sur la société et ses valeurs. Il a monté plusieurs expositions comme « Ai Weiwei : Trace at Hirshhorn » au Hirshhorn Museum and Sculpture Garden de Washington ; « Maybe, Maybe Not » au musée d'Israël de Jérusalem, « La loi du voyage » à la Galerie Nationale de Prague ; « Ai Weiwei. Libero » au Palais Strozzi de Florence ; « #SafePassage » au Foam d'Amsterdam ; « Translocation-transformation » au

21er Haus de Vienne et « Ai Weiwei » à la Royal Academy of Arts de Londres.

Il se partage actuellement entre la capitale chinoise et Berlin. Il est professeur à l'université d'art de Berlin et a reçu le prix de l'Ambassadeur de Conscience 2015 décerné par Amnesty International et le prix Vaclav Havel de la Fondation des droits de l'homme. Il a réalisé plusieurs documentaires sur les grandes questions sociales et politiques qui ont remporté de nombreux prix dans d'importants festivals.

Ai Weiwei a toujours cherché à dénoncer les infrastructures et les mécanismes de justice et d'oppression, en art, en politique ou au sein de la société. Son œuvre est souvent empreinte d'empathie, à travers une documentation minutieuse sur les plus vulnérables, depuis ses images du séisme du Sichuan à sa récente installation « Laundromat » où les vêtements abandonnés des réfugiés étaient impeccablement repassés et retrouvaient ainsi une nouvelle dignité. Avec ce film, il montre les camps de réfugiés, les villes habitées d'êtres humains et les trajectoires personnelles de chacun.



LES FLUX MIGRATOIRES

UNE CRISE QUI CONCERNE CHACUN D'ENTRE NOUS

Essayez de vous représenter la situation. Le danger guette : vous et vos proches devez tout abandonner sur le champ, laissant derrière vous une maison éventrée et une répression qui s'organise. Vous confiez vos précieuses économies à un passeur qui, au bout de quelques semaines ou mois, vous aidera à franchir des montagnes et des déserts et à embarquer dans un canot de sauvetage : vous voilà prêt à affronter les dangers de la mer en quête d'un avenir incertain.

Ou bien, vous êtes bloqué à la frontière, soudain fermée, votre périple est interrompu et vous échouez dans un camp de fortune, en luttant pour que les fils barbelés ne réduisent pas vos espoirs à néant. Vous échappez peut-être à la catastrophe, pour vous retrouver dans une ville que vous n'imaginiez pas, dans des rues dominées par une peur et une folie absurdes. Et pourtant, vous êtes animé d'un optimisme foncièrement humain – vous souhaitez vivre, quoi qu'il vous en coûte.

Ce ne sont pas là des situations imaginaires. Ce sont les facettes profondément humaines et réelles d'une planète en mouvement, en proie à une situation d'urgence humanitaire. Tandis que les débats font rage sur l'identité et le nombre de migrants, sur la priorité à donner à la sécurité ou à la responsabilité – à la nécessité d'ériger des murs ou de bâtir des ponts –, on perd de vue la réalité de ces êtres qui nourrissent de vrais rêves et ont de vrais besoins, et qui errent dans un dédale d'incertitudes. Le mot même de « réfugié » peut nous mettre à distance de leur réalité et nous pousser à oublier que dans ce phénomène actuel majeur, il ne s'agit pas de statistiques ou de masses abstraites, mais d'êtres humains et de trajectoires individuelles ponctuées d'obstacles, de grandes joies comme de grands chagrins, au fond pas si éloignés des nôtres.

Dans HUMAN FLOW, Ai Weiwei a décidé de mettre en exergue l'humanité des réfugiés – et leur aspiration légitime à vivre en sécurité et en paix, à avoir un logement et à pouvoir assumer leur identité. Admiré, persécuté et rendu célèbre pour son esprit frondeur, Ai s'emploie, depuis ses débuts, à combattre les frontières en tout genre et à faire le lien entre art et militantisme. Avec HUMAN FLOW, il englobe, dans sa conception de l'art, la tentative de changer la société à laquelle s'adresse son œuvre. La crise à laquelle nous faisons face n'est pas seulement liée au grand nombre de réfugiés qui n'ont nulle part où aller, mais à la tentation de s'en détourner à une époque où chacun devrait faire un geste.

HUMAN FLOW est le prolongement de l'œuvre de Weiwei – sa quête de vérité et de compréhension des autres, dans tous les systèmes et dans toutes les cultures. Tout au long de son parcours, il a jeté un éclairage sur l'absurdité, les contradictions et la beauté de l'humanité pour nous proposer un point de vue original sur nos propres vies. HUMAN FLOW peut être considéré comme audacieux en raison de son style novateur, dans sa manière d'offrir une tribune à ceux qui en sont privés et polémique dans sa volonté d'éveiller les consciences.

« En tant qu'artiste, j'ai toujours foi en l'humanité et je considère que cette crise est aussi ma crise. Je considère ces êtres humains embarquant dans des bateaux comme ma famille. Ils pourraient être mes enfants, mes parents, mes frères. Je ne me vois pas du tout différent d'eux. »

Ai Weiwei

Le film rappelle que seule la chance d'être né dans un pays en paix sépare le spectateur des réfugiés.

En effet, la situation précaire des migrants ne tient pas à leurs actes, mais à des circonstances fortuites et aux infortunes de la géographie.

Le film est avant tout tourné vers la vie et la famille. Les réfugiés ne sont à aucun moment présentés comme des victimes. Il s'agissait pour le réalisateur de dépasser tout sentiment de pitié ou de peur et de les considérer avant tout comme ses frères. Ai Weiwei souhaitait que le spectateur puisse s'identifier aux protagonistes, qu'il parvienne à se glisser dans la peau des per-

sonnages pour comprendre leurs parcours et leurs combats. Dans le cas de HUMAN FLOW, le réalisateur s'engage dans une bataille pour une vie sans guerre, sans faim, sans dangers. Il permet de replacer ce flux migratoire dans un contexte historique et planétaire plus large et interroge sur le monde que l'on souhaite construire.

RAPPEL DE TERMINOLOGIE

Il semble nécessaire de rappeler ici les définitions précises de chacun des mots appartenant au champ lexical de l'immigration

ÉTRANGER

Individu n'ayant pas la nationalité de l'État considéré.

MIGRANT

Le terme qualifie une personne qui se déplace d'un pays à un autre. Il ne renvoie à aucun concept juridique. Le migrant est la personne qui effectue une migration volontaire pour des raisons économiques, politiques ou culturelles d'un pays à un autre. L'usage de ce terme est jugé comme inadapté par certaines ONG pour qualifier les étrangers qui cherchent à émigrer massivement en Europe ces derniers mois, le terme connotant souvent « l'envahissement ».

RÉFUGIÉ

Les réfugiés sont des personnes qui fuient des conflits armés ou la persécution. Le terme

s'applique à toute personne qui, « craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques », se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays. « Réfugié » est un statut défini depuis 1951 par la Convention de Genève. Tous les réfugiés sont des migrants. Mais l'inverse n'est pas vrai.

Ce statut donne droit à la protection du pays qui l'accorde. La protection des réfugiés revêt de nombreux aspects comme l'assurance de ne pas être renvoyé chez eux face aux dangers qu'ils ont fuis; l'accès à des procédures d'asile justes et efficaces; et des mesures visant à assurer que leurs droits fondamentaux sont respectés afin de leur permettre de vivre dans la dignité et la sécurité tout en les aidant à trouver une solution à long terme.



DÉPLACÉ

Le terme de déplacé s'emploie pour désigner les victimes d'un conflit, déplacées au sein de leur propre pays et donc sans franchir, par opposition au réfugié, de frontière internationale.

DEMANDEUR D'ASILE

Personne demandant à obtenir son admission sur le territoire d'un État en qualité de réfugié et attendant que les autorités compétentes statuent sur sa requête. Un demandeur d'asile est une personne qui dit être un(e) réfugié(e) mais dont la demande est encore en cours d'examen.

Pour obtenir le statut de réfugié, chaque demandeur d'asile doit apporter la preuve qu'il est directement menacé sauf lors de conflits reconnus comme « guerres » (Syrie, Afghanistan, Irak, Libye...). Dans ce cas, le HCR reconnaît des réfugiés « prima facie » qui n'ont pas besoin d'apporter la preuve de leur persécution, leur nationalité suffit.

DÉRACINÉ

Ce terme inclut tous ceux qui ont dû quitter leur foyer ou leur pays en raison des guerres et des persécutions. Il inclut donc à la fois, les déplacés, les réfugiés et les demandeurs d'asile

EXILÉ

L'exilé a, volontairement ou non, quitté sa patrie, sous la contrainte d'un bannissement ou d'une déportation, l'impossibilité de survivre ou la menace d'une persécution.

EXPATRIÉ

Un expatrié est un individu résidant dans un autre pays que le sien. La définition est très large, mais le terme est utilisé principalement pour les ressortissants de pays du Nord qui travaillent à l'étranger.

APATRIDE

Ce terme est défini par la convention de New York de 1954 comme toute personne qu'aucun État ne considère comme son ressortissant. Un apatride est donc une personne dépourvue de nationalité, qui ne bénéficie de la protection d'aucun État.

UNHCR - UNITED NATIONS HIGH COMMISSIONER FOR REFUGEES

Le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés, basé à Genève, est un programme de l'ONU. L'Agence des Nations Unies pour les Réfugiés a été créée en 1950 au lendemain de la Seconde Guerre mondiale pour, dans un premier temps, venir en aide aux Européens déplacés par le conflit. Elle avait un mandat de trois ans pour accomplir son travail et devait ensuite disparaître. Aujourd'hui, près de 70 ans plus tard, l'organisation est toujours active, protégeant et venant en aide aux réfugiés du monde entier.

Une représentation de l'Agence des Nations Unies pour les Réfugiés (HCR) a été ouverte en France en octobre 1952. Elle s'est vue confier par les autorités françaises un rôle important dans la procédure d'asile. Le HCR veille à l'application de la Convention de Genève et se prononce sur des questions telles que l'accès au territoire et à la procédure d'asile, et les projets de réforme du droit d'asile.

CONVENTION DE GENÈVE

La Convention du 28 juillet 1951 relative au statut des réfugiés définit les modalités selon lesquelles un État doit accorder le statut de réfugié aux personnes qui en font la demande, ainsi que les droits et les devoirs de ces personnes. Elle constitue le document-clé dans la définition du réfugié, ses droits et les obligations légales des états. Ratifiée par 145 pays, cette convention fut complétée en 1967 par le Protocole relatif au statut des réfugiés qui lui retire ses restrictions géographiques et temporelles.

Il ne faut pas confondre cette Convention avec les Conventions de Genève qui codifient les droits et les devoirs des combattants et des civils en temps de guerre.

QUELQUES CHIFFRES

À LA FIN DE L'ANNÉE 2016, ON DÉNOMBRE

65,6 millions

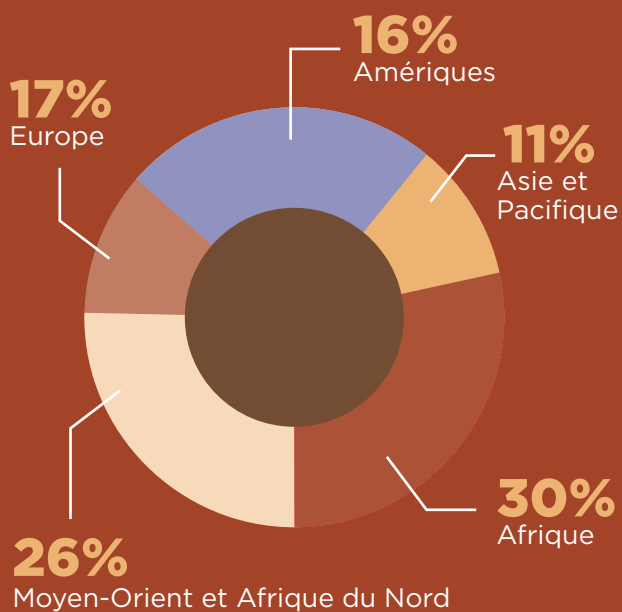
de personnes déracinées à travers le monde dont :

40,3 millions de déplacés **22,5 millions** de réfugiés **2,8 millions** de demandeurs d'asile

10 millions d'entre eux sont apatrides
& **189 300** sont des réfugiés installés.

28 300 personnes
sont forcées **chaque jour** de fuir leurs foyers
à cause du conflit et de la persécution.

OÙ SONT ACCUEILLIS LES DÉRACINÉS À TRAVERS LE MONDE



LES ENFANTS DANS LA CRISE

51%

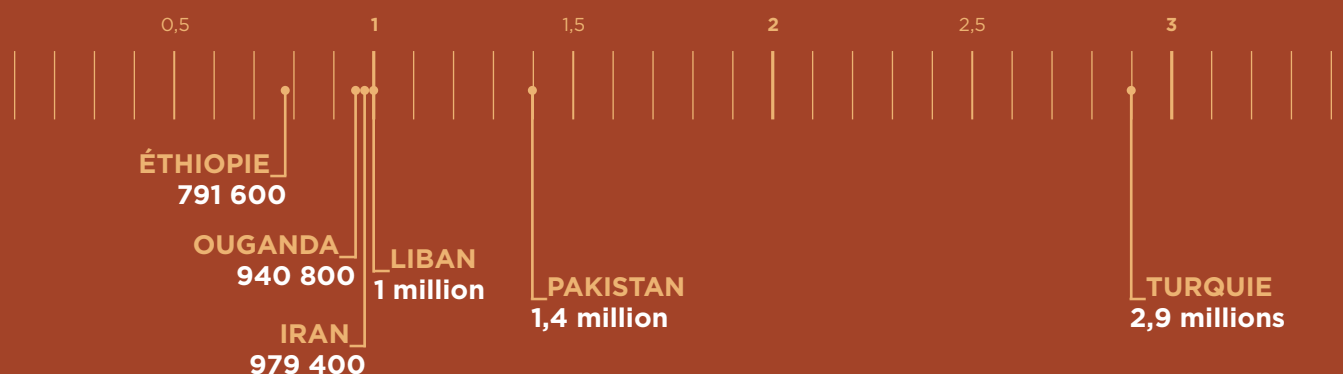
DES RÉFUGIÉS SONT DES ENFANTS

Les enfants réfugiés sont particulièrement touchés par le manque de protection. Le Haut-Commissariat pour les réfugiés estime que 50% des enfants réfugiés ne vont pas à l'école primaire. Les enfants sont aussi vulnérables au mariage précoce, à l'exploitation, ...

300 000

En 2015 et 2016, 300 000 réfugiés et migrants étaient des enfants voyageant seuls

PRINCIPAUX PAYS D'ACCUEIL



RAPPELS HISTORIQUES

L'être humain a toujours été une espèce migratoire, parcourant chaque kilomètre carré du globe, s'établissant partout où il pouvait vivre dans des conditions décentes, développant des traditions d'hospitalité pour accueillir les nouveaux venus qui ne manqueraient pas d'arriver. Mais ces derniers temps, l'histoire de l'humanité est dominée par un nouveau genre de migration – des hommes, des femmes et des enfants qui n'ont d'autre choix que de partir, parfois même de fuir, victimes de bombardements, de manque de nourriture ou de régimes répressifs menaçant leur mode de vie.

Dans le monde actuel, près de 66 millions de personnes, de toutes conditions, sont déplacées de force en raison de conflits, de persécutions, des conséquences du changement climatique ou d'une pauvreté endémique. En 2016, au moment où HUMAN FLOW a été tourné, on comptait 22 millions de réfugiés, dont la moitié étaient des enfants :

nombreux sont ceux qui traversent les frontières en prenant des risques insensés, sans savoir s'ils pourront un jour revenir dans leur pays d'origine. Ils voyagent par voie terrestre ou maritime, menacés par la maladie, la faim, les réseaux esclavagistes, la violence, le viol, un nombre croissant de frontières fermées et militarisées et une intolérance de plus en plus palpable. En 2015 et 2016, 300 000 réfugiés et migrants étaient des enfants voyageant seuls, sans adulte pour s'occuper d'eux ou les reconforter.

Ces chiffres posent de nombreuses questions. Comment en sommes-nous arrivés à une situation où tant d'hommes, de femmes et d'enfants sont livrés à eux-mêmes ? Comment le monde doit-il réagir ? Qui doit venir en aide aux apatrides ? Combien coûte la décision de leur venir en aide ? Et de ne pas leur venir en aide ? Quelles politiques pourraient dissuader tant de personnes à quitter leur pays ?



Les migrations forcées ne sont pas nouvelles. Migrer était emblématique du **XXème siècle**, caractérisé par la guerre, les troubles sociaux et les redécoupages géographiques. Les deux guerres mondiales ont déplacé d'innombrables personnes à travers l'Europe et l'Union soviétique. Une situation qui a poussé la communauté internationale à mettre en place le principe selon lequel tous ceux qui fuient les persécutions et les exactions disposent d'un droit inaliénable : le droit de chercher asile. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, on compte davantage de réfugiés encore, suite à la fin de la colonisation et à la partition de l'Inde qui pousse des millions d'êtres humains à fuir leur pays pour l'Asie et l'Afrique. Dans les années 90, la fin de la guerre froide, le génocide au Rwanda, les conflits en Bosnie et au Kosovo et la guerre en Afghanistan provoquent une augmentation considérable du nombre de migrants.

Pourtant, **en 2005**, les réfugiés dans le monde étaient au nombre de 8,4 millions, soit le niveau le plus bas depuis 26 ans. On pensait alors que les flux migratoires étaient en train de diminuer et que les États étaient sans doute à même d'intégrer les réfugiés de manière plus apaisée. Mais dès la décennie suivante, des conflits meurtriers déciment des communautés entières au Moyen-Orient et en Afrique. Des violences accrues en Amérique centrale et en Birmanie provoquent des exodes massifs pour échapper à la mort. Face au nombre de victimes civiles de la guerre en Syrie (où 6 personnes sur 10 sont aujourd'hui déplacées), des millions de familles ont dû fuir. Les chiffres ont augmenté, provoquant une série d'affrontements inattendus aux frontières et une atmosphère explosive et délétère.

Au moment de la chute du mur de Berlin en 1989, 11 pays dans le monde étaient isolés par des frontières fermées et des murs. En 2016, 70 pays avaient construit des murs et des clôtures. Ces barrières – qui empêchent les hommes et les femmes de fuir – ont accru les dangers encourus par les migrants, 7495 réfugiés et migrants ont perdu la vie pendant leur fuite.

En 2015, plus d'un million de réfugiés traversent la mer Égée, en Grèce, espérant retrouver la sécurité et la paix en Europe. 363 348 migrants supplémentaires sont arrivés par voie maritime en 2016. Après avoir défié les éléments, ils ont dû surmonter un nouvel obstacle : le dédale administratif de la demande d'asile au moment où les lois étaient en mutation et les frontières fermaient. Alors que le nombre de réfugiés continuait d'augmenter, des politiques controversées étaient adoptées qui stigmatisaient ceux qui avaient fui leur pays pour se mettre à l'abri. Plusieurs ONG, et certains pays, ont aussitôt réagi en accordant des moyens supplémentaires au profit des migrants. Néanmoins, d'autres ont accentué leurs politiques répressives en

matière d'immigration et de demande d'asile, refusant de faire prévaloir l'esprit de la Convention de l'ONU de 1951 sur les réfugiés. Dans certaines régions, les crispations religieuses, raciales et nationalistes se sont intensifiées.

Récemment, la cartographie des routes a changé, mais les flux migratoires n'ont pas ralenti. **En 2016**, suite à un accord conclu

avec Ankara, prévoyant un renvoi en Turquie des réfugiés débarquant en Europe par la mer, le nombre de canots de sauvetage accostant en Grèce a diminué. Mais les nouvelles voies d'accès, notamment terrestres, occasionnent de nouvelles victimes et nourrissent des polémiques inédites. Au même moment, outre des conflits armés qui semblent insolubles, plusieurs problèmes majeurs – la montée du niveau des mers liée au changement climatique, la raréfaction des denrées alimentaires, des États dépassés et incapables de fournir des prestations fondamentales – font craindre une flambée du nombre de réfugiés dans les prochaines décennies.



UN FILM QUI POUSSE À LA RÉFLEXION

HUMAN FLOW n'offre pas de solutions. Au contraire, l'objectif est de créer le déclic permettant de repenser nos priorités et de nous interroger sur notre capacité d'empathie et notre volonté de trouver des solutions.

S'il existe une myriade de difficultés diverses et spécifiques à chaque pays en matière de crise des migrants, il demeure une question majeure posée par HUMAN FLOW : alors qu'on doit faire face à des conflits armés, des dérèglements climatiques et une raréfaction des ressources, va-t-on devenir moins soli-

dares, moins sensés, moins généreux... ou notre humanité commune prendra-t-elle le dessus ?

L'ambition de HUMAN FLOW consiste à aller au-delà des données statistiques pour prendre en compte les vies humaines. Les chiffres ne sont pas à la hauteur des êtres humains concernés, et de leurs trajectoires personnelles.

L'ART COMME MOYEN D'EXPRESSION

« L'art triomphe toujours. Il peut m'arriver n'importe quoi, mais les œuvres sont là. »

Ai Weiwei

Ai Weiwei se manifeste à travers différents modes d'expression enchâssés de manière novatrice, sincère et personnelle : son approche soulève des questions politiques et provoque le débat. Même lorsqu'il est directement menacé, Ai privilégie l'art.

HUMAN FLOW est une des formes d'expression sur la crise des réfugiés dans l'œuvre d'Ai. Il a notamment créé :

- L'installation « La loi du voyage », canot pneumatique de 70 mètres de long avec à son bord 258 figures de réfugiés.
- L'habillage de la salle de concert berlinoise Konzerthaus de 3000 gilets de sauvetages échoués à Lesbos ou des sculptures de couvertures de survie.
- La reproduction de la photo d'Aylan Kurdi, petit Syrien retrouvé mort noyé sur une plage turque, pour laquelle il a lui-même posé.

- L'installation « Laundromat » pour laquelle il a envahi une galerie d'art new-yorkaise de vêtements et d'effets personnels de migrants, récoltés dans l'ancien camp d'Idomeni, en Grèce.
- La « marche de la compassion », longue d'une dizaine de kilomètres à travers Londres, parcourue aux côtés d'Anish Kapoor.
- La future installation monumentale « Good Fences Make Good Neighbors », « Les bonnes barrières font les bons voisins » où Ai installera des dizaines de barrières dans tout New York.

Pour l'artiste, il ne saurait y avoir de frontière entre l'art et les combats dont nous sommes témoins tout autour de nous. Pour Ai Weiwei, la condition humaine fait partie intégrante d'un jugement esthétique. L'art doit se mêler des débats éthiques, philosophiques et intellectuels. C'est selon lui la responsabilité de l'artiste, le devoir de s'exprimer. Pour lui, l'art n'a ni forme, ni aucune restriction. L'art est un moyen de se battre pour la liberté personnelle.



UN FILM À LA FOIS UNIVERSEL ET PERSONNEL

Si Ai Weiwei est l'artiste chinois en activité le plus célèbre, il a d'abord été lui-même un réfugié : ce statut a marqué sa vision d'un monde exigeant qu'on mobilise avec notre imaginaire. Fils de deux écrivains, il est né en Chine à une époque d'agitation et de persécutions liées à la Révolution culturelle. Son père était un poète admiré, mais aussi un prisonnier politique pour anticommunisme et, même après sa libération, la famille a été exilée dans un village reculé du Xinjiang, dans le désert de Gobi, où elle a vécu dans des conditions très austères. Sans pouvoir aller à l'école, Ai s'est cultivé en lisant des encyclopédies.

Il sait ce qu'est être une personne déplacée. Il connaît les difficultés liées à l'absence de foyer et de la vie dans le désert.

En 1976, alors que Ai a 19 ans, sa famille est autorisée à rentrer d'exil. Peu de temps après, il intègre l'Université de cinéma de Pékin. Il devient membre fondateur du Stars Group, collectif avant-gardiste destiné à transformer le paysage artistique chinois, en le faisant évoluer d'une série de commandes d'État à des œuvres libres et personnelles, plus audacieuses. Ai est salué comme un membre provocateur de la scène artistique, n'hésitant pas à défier le gouvernement de plusieurs manières.

Au début des années 80, il s'installe à New York pour étudier à la Parsons School of Design qu'il abandonne pour tenter de gagner sa vie en tant qu'artiste de rue, photographe et joueur de blackjack. Lorsque son père tombe malade, il rentre en Chine où il s'impose de nouveau dans le milieu artistique de Pékin. Il explore divers moyens d'expression – meubles, architecture, cinéma, photographie, peinture, écriture, performance et installation – et devient l'un des pionniers de l'Internet et des réseaux sociaux encore

balbutiants. Mais quelle que soit la matière qu'il travaille, il en repousse les limites, interrogeant un monde post-post-moderne où dominant l'image, la notoriété, la censure, la surveillance, l'oppression, la rébellion, le combat pour la liberté et l'aspiration à celle-ci.

Ai est de plus en plus surveillé et persécuté par les autorités chinoises qui le considèrent comme un agitateur. Il est brutalisé par la police, assigné à résidence, traqué et, en 2011, il est envoyé en prison sans chefs d'accusation réels pendant 81 jours et condamné à payer une amende d'1,85 million de dollars. Pendant toute cette période, ses actes de dissidence

et les images des traitements qu'il a subis sont devenus une performance artistique en elle-même.

Depuis, il s'est installé à Berlin, dans le pays qui, en 2015, a été l'épicentre de la crise des migrants en leur ouvrant ses portes sans regret.

Ai n'en est pas à son premier film. En Chine, il a réalisé *DISTURBING THE PEACE* et *ONE RECLUSE*, qui sondaient le système judiciaire en portant un regard critique sur la société. Dans *SO SORRY*, il évoque ses

enquêtes sur la mort des étudiants, dans le séisme du Sichuan, provoquée par la corruption et des constructions de mauvaise qualité, ainsi que la surveillance extrême de ses activités par le gouvernement, provoquée par ses investigations. Dans *ORDOS 100*, il raconte que le cabinet d'architecte suisse Herzog & de Meuron et lui ont invité 100 architectes, de 27 pays différents, pour concevoir et construire des maisons en Mongolie Intérieure. Tout récemment, dans *AI WEIWEI'S APPEAL* ¥15,220.910.50, il retrace son propre calvaire à travers le système judiciaire chinois après avoir été poursuivi pour évasion fiscale. Ai s'est davantage fait connaître aux États-Unis pour le documentaire sur l'art et le militantisme,

« Le cinéma est l'une des formes d'expression qui permet le mieux de transmettre des émotions et de toucher un large public. »

Ai Weiwei

AI WEIWEI: NEVER SORRY d'Alison Klayman, prix spécial du jury au festival de Sundance. HUMAN FLOW est à ce jour le tournage le plus important d'Ai, dans lequel il adopte

un regard simple sur la justice au quotidien. Grâce à sa présence, le spectateur pénètre des univers qui peuvent sembler déconcertants, âpres et bouleversants.



HUMAN FLOW : UNE CRÉATION ARTISTIQUE À PART ENTÈRE

HUMAN FLOW s'intègre parfaitement dans l'œuvre de Ai Weiwei. Marcel Duchamp, artiste conceptuel pionnier du XXème siècle, estimait que l'art ne doit pas simplement être un plaisir des yeux mais doit également provoquer l'étonnement et la réflexion. Il est l'un des artistes favoris de Ai.

On peut repérer l'influence de Duchamp dans la présence de tous les objets et bibelots sur lesquels la caméra s'attarde longuement tout au long du film : les batteries de fortune

utilisées pour recharger un monceau de téléphones, un cimetière de gilets de sauvetage, de canots vides et de pneus... Tous ces objets sont des produits de la crise des réfugiés. Les animaux sont également un thème récurrent dans le travail de Weiwei : dans le film on rencontre un chat réfugié ; on découvre un tigre palestinien qui voyage en première classe vers la liberté ; on voit aussi les oiseaux en cage, les vautours, et les mouettes.



L'ENVERS DU DÉCOR

LA GENÈSE DU PROJET

HUMAN FLOW peut être abordé sous différents angles. Tout d'abord, le film est très lié, comme nous l'avons vu, au parcours personnel de l'artiste. Peu de temps après sa naissance, son père a été condamné à l'exil pour anticomunisme et toute sa famille envoyée dans une région très reculée. Pendant toute sa jeunesse, il a été témoin de terribles traitements, discriminations et exactions infligées à un être humain.

Quand il est venu vivre en Europe, il s'est intéressé à la situation des réfugiés dans toute sa réalité. Il s'est rendu à Lesbos pour découvrir l'île où les migrants arrivent. Cela a été pour lui une expérience très forte que de voir débarquer des bateaux remplis d'enfants, de femmes et de personnes âgées en constatant dans leur regard un vrai désarroi. Ils étaient terrorisés et ne savaient pas du tout à quoi s'attendre. C'est ce qui l'a poussé à en savoir davantage sur qui étaient ces gens et

pourquoi ils risquaient leur vie en venant dans un pays dont ils ne connaissent pas les codes et où personne ne les comprend.

C'est cette curiosité qui l'a incité à mettre en place une importante équipe de chercheurs pour étudier l'histoire des réfugiés et leur situation actuelle. En dehors de la guerre en Syrie, l'existence des migrants est née des guerres en Irak et en Afghanistan, du conflit israélo-palestinien, des différents conflits africains, de la persécution des groupes minoritaires en Birmanie et de la violence en Amérique centrale. Il a souhaité se rendre sur tous les lieux où arrivent des réfugiés, d'abord pour sa propre compréhension du phénomène, mais aussi pour enregistrer les découvertes dans le film. Le tournage a été pour Ai Weiwei un véritable apprentissage, sur l'histoire de l'être humain, la géopolitique et le changement social et environnemental.

UN TOURNAGE HORS-NORMES

Cette production germano-américaine, coproduite par Ai Weiwei a réuni 200 collaborateurs, été tournée dans 23 pays, nécessité 12 opérateurs, et mis 7 monteurs à l'ouvrage sur quelque 1000 heures de rushs. La plupart du temps, Ai Weiwei était à leurs côtés. Quelquefois, il lui a été interdit de se rendre sur place. Les conditions de tournage étaient parfois très rudes et dangereuses et difficiles sur un plan émotionnel.

Le réalisateur a rapidement été impressionné par la détermination des réfugiés se plaignant très peu, alors même qu'ils n'ont aucune idée de ce qui les attend. Très souvent, il n'y a pas d'électricité si bien qu'ils se retrouvent très tôt dans l'obscurité la plus complète et le froid ; ou encore, sous la pluie, dans la boue, et sans égouts. La vie est très difficile mais les gens sont résolus à s'enfuir et ils gardent la conviction profonde que l'Occident peut leur apporter un moment de répit, ainsi qu'une éducation et un avenir meilleur pour leurs enfants.

La trajectoire tentaculaire empruntée par HUMAN FLOW a pris forme de manière spontanée, sans feuille de route. En 2015, la ville de Lesbos en Grèce devient le principal point d'entrée des réfugiés en route vers l'Europe. Ai Weiwei s'y rend pour découvrir ce qui s'y passe, s'imprégner de l'atmosphère et aider ses frères. Sa première réaction est artistique : il monte un petit atelier d'artiste sur l'île, et

commence à filmer avec une équipe modeste. Un film commence à voir le jour, une réaction sur le vif à ce qui se passe autour de lui.

C'est le studio berlinois qui a pris en main le projet, et a servi de QG pour centraliser le travail des différents départements. Ai Weiwei dispose d'une équipe de chercheurs qui a préparé le terrain depuis Berlin. Le studio était équipé d'une salle de commandes dont les murs étaient entièrement tapissés de photos, de cartes, de graphiques résumant à la fois l'histoire et la situation sur place dans chaque pays. Si l'envergure du film avait quelque chose d'intimidant, Ai Weiwei guidait son équipe assez simplement grâce à sa passion.

Le choix d'Ai Weiwei de se rendre dans un grand nombre de pays a joué sur la construction du film. En effet, la structure narrative de HUMAN FLOW est assez singulière. À certains moments, le spectateur peut se sentir désorienté, se demander dans quel pays ou dans quel camp on se trouve. Cette impression fait partie intégrante du film : si les couleurs, le climat ou la nourriture peuvent varier en fonction de la communauté dans laquelle on se trouve, le film insiste sur les points communs entre ces parcours individuels. Au final, on a le sentiment que cette marée humaine est composée d'un seul groupe homogène de réfugiés.



LA CONSTRUCTION DU FILM

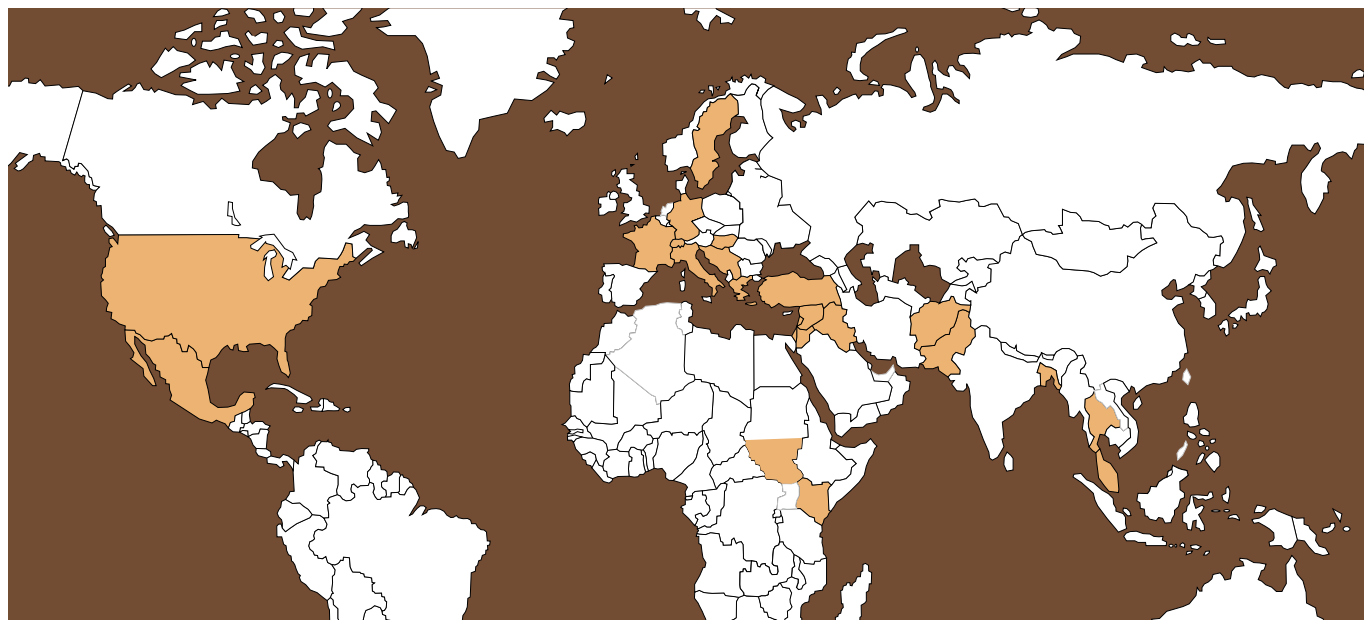
Ai Weiwei ne s'est pas inquiété de l'ampleur du projet qu'il considérait comme nécessaire. Au quotidien, c'est lui qui dirige la création de ses œuvres d'art, leur installation et leur exposition, ce qui n'est pas très différent du travail d'un réalisateur de cinéma.

Le travail s'est basé sur la vision globale de l'artiste. Il n'y avait par exemple ni script ni budget alors même que le tournage avait commencé. Ai Weiwei s'est associé à un documentariste chevronné, Heino Deckert, qui structurait son entreprise. Ils ont alors mis sur pied une équipe à Berlin en charge de la logistique, de l'obtention des visas et des autorisations et de la coordination des tournages. Le temps était une contrainte pour ce film, puisqu'il s'agit d'un phénomène qui se produit à l'heure actuelle. C'est pour cette raison que le réalisateur a souhaité que le film sorte au cinéma aussi vite que possible pour que l'impact soit immédiat.

Un grand soin a été accordé à rendre hommage aux réfugiés, à laisser leurs points de vue prendre le dessus, même dans le plus grand silence. Il a été difficile d'aller dans certains camps que les autorités locales estimaient dangereux mais c'était indispensable pour Ai Weiwei pour montrer les véritables conditions d'insécurité dans lesquelles vivent un grand nombre de réfugiés.

Ai Weiwei réunit deux catégories d'écrits qui, en apparence, n'ont aucun point commun : des articles de presse et des poèmes. Le monde métaphysique peut sans doute permettre à notre esprit d'appréhender ces événements au-delà des faits bruts. Il offre une alternative au conditionnement intellectuel dans lequel on peut se trouver. Comme il n'y a pas de narration dans le film, le texte est une sorte de fil conducteur tout à fait singulier.





LISTE DES PAYS PARCOURUS DANS H U M A N F L O W



Afghanistan : Victimes d'un pays en proie depuis des décennies à la violence d'une guerre interminable et d'un État instable, les Afghans forment le deuxième groupe le plus important de réfugiés, après les Syriens. Cependant, en 2016, le Pakistan a forcé plusieurs centaines de milliers de migrants afghans à retourner dans leur pays d'origine, malgré l'insécurité permanente et l'absence de biens et services de première nécessité. Beaucoup d'entre eux sont désormais des déplacés internes, ou tentent de quitter à nouveau le pays.



Bangladesh : En 2016, l'État du Bangladesh, situé dans le sud de l'Asie a accueilli 232 974 réfugiés musulmans Rohingyas fuyant les persécutions et les actions militaires menés contre eux en Birmanie, pays majoritairement bouddhiste. Bien qu'il s'agisse de l'une des crises de réfugiés les moins médiatisées, un grand nombre de Rohingyas ont été dispersés dans de misérables campements bangladais,

interdits de partir ou de travailler, et peinent à survivre dans des conditions particulièrement hostiles.



Allemagne : En 2015, l'Allemagne a mis en place une politique d'accueil des réfugiés plus importante que dans tous les autres pays d'Europe (48% des demandeurs d'asile sur le continent) et est devenue un symbole de la « doctrine de la porte ouverte ». Mais l'Allemagne est depuis largement revenue sur cette politique, et une recrudescence des attaques de l'extrême-droite contre les réfugiés a menacé la sécurité des migrants venus chercher l'asile dans ce pays.



Etats-Unis : Près de 3 millions de réfugiés ont migré vers les États-Unis depuis la signature du Refugee Act en 1980.

Cependant, cette politique d'accueil s'est radicalement transformée, suite aux appels de l'administration Trump à arrêter le programme d'accueil des réfugiés, au

décret présidentiel interdisant aux ressortissants de 6 pays musulmans de voyager vers les États-Unis, à la hausse des expulsions et au projet très coûteux de construction d'un mur le long de la frontière mexicaine. En 2014, les États-Unis ont connu leur propre crise des réfugiés lorsque des dizaines de milliers de femmes et d'enfants ont tenté d'échapper au « Triangle du Nord » – rassemblant le Salvador, le Guatemala et le Honduras. À cette époque, les États-Unis avaient mis en place un programme permettant aux enfants de cette zone d'Amérique centrale d'effectuer une demande d'asile depuis leur pays d'origine, avant d'entreprendre un périlleux voyage vers le nord. Aujourd'hui, le dispositif a été suspendu. Le nombre important de réfugiés renvoyés ou détenus à la frontière a dissuadé plusieurs migrants de s'engager dans ce dangereux périple.



France : Au plus fort du mouvement des réfugiés vers l'Europe, en 2015-2016, la ville de Calais, située en bordure de Manche, a vu l'édification (en lieu et place d'une ancienne décharge) d'un campement de fortune abritant quelques 10 000 réfugiés, surnommé « La Jungle », en raison des conditions de vie dramatiques qui y règnent. Un grand nombre d'habitants du camp étaient des mineurs non accompagnés, et le camp souffrait d'un manque d'infrastructures sanitaires et de nourriture. Vers la fin 2016, le camp a été officiellement évacué et démoli : quelques réfugiés ont été envoyés dans des centres d'accueil, mais de nouveaux camps sont apparus à proximité et un grand nombre des réfugiés de Calais ont débarqué dans les rues de Paris.



Gaza : La bande de Gaza abrite 1,3 millions de réfugiés palestiniens, dont 576 000 sont logés dans des camps possédant la plus forte densité de population du monde. En raison du blocus israélien sur Gaza, qui a restreint la liberté de mouvement et de commerce depuis 2007, les Gazaouis en sont prisonniers, et plus de

80% des réfugiés de ces camps dépendent de l'aide humanitaire pour survivre.



Grèce : En raison de sa situation géographique dans la mer Égée, qui marque le passage entre le Moyen-Orient et l'Europe, la Grèce, et surtout l'île de Lesbos, sont devenues un point d'entrée en Europe pour des millions de réfugiés en 2015-2016. En 2017, un rapport du Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés dénombre 14 011 réfugiés stationnés en Grèce et 4 379 sur l'île de Lesbos. Il leur est impossible de rentrer chez eux ou d'obtenir l'asile.



Hongrie : La Hongrie a déployé des moyens féroces face à l'afflux important de réfugiés vers l'Europe, en leur interdisant les transports et en imposant des contrôles très importants aux frontières, deux mesures qui ont freiné l'avancée de ceux qui tentaient de trouver refuge en passant les frontières. Demeure aujourd'hui le fantôme des camps bordés de barbelés, condamnés par plusieurs associations de défense des droits de l'homme, le long des frontières hongroises - et le souvenir de ceux qui ont réussi à s'échapper vers la Hongrie et se sont faits arrêter par la police.



Irak : L'Irak génère des réfugiés autant qu'il en accueille sur son sol. Après l'invasion américaine de l'Irak en 2003, les pertes civiles ont abouti au déplacement de plusieurs millions d'Irakiens. En 2017, on recense 257 467 réfugiés irakiens dans la région. Et malgré la persistance des conflits internes, l'Irak a accueilli 277 000 réfugiés, dont la plupart sont Syriens.



Israël : Israël et l'Égypte ont tous deux imposé un blocus sur la bande de Gaza depuis 2007, privant plus d'un million de réfugiés de biens de première nécessité. Israël a autorisé un peu plus de

2600 réfugiés Syriens à entrer sur le territoire pour recevoir des soins médicaux urgents, mais n'a mis en place aucun programme pour accepter les migrants adultes venant de Syrie, avec qui Israël est officiellement en guerre. L'État hébreu est l'un des pays occidentaux les moins ouverts, n'acceptant que très rarement d'offrir l'asile à des réfugiés.



Italie : En 2015, 153 436 hommes, femmes et enfants ont traversé la mer Méditerranée depuis l'Afrique subsaharienne et la Libye et sont arrivés en Italie. En 2016, 181 436 réfugiés ont effectué cette dangereuse traversée. C'est l'une des routes de passage les plus meurtrières d'Europe, avec plus de 4 576 morts en 2016, un chiffre qui est loin de diminuer.



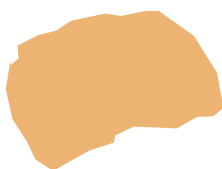
Jordanie : Suite au conflit israélo-arabe de 1948 et à la Guerre des Six Jours de 1967, la Jordanie est devenue le refuge de plus de 2 millions de Palestiniens. Les Palestiniens demeurent la population de réfugiés la plus nombreuse du monde, avec 5 millions de réfugiés éligibles à une aide de l'Office de Secours et de Travaux des Nations Unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient (UNWRA). Comme la Jordanie a une frontière avec la Syrie, qui a été fermée en 2016, ce petit État qui a déjà des problèmes de pénurie d'eau, abrite le plus grand campement de réfugiés syriens au monde, Zaatar, qui est désormais la quatrième plus grande ville de Jordanie.



Kenya : Au Kenya se trouve Dadaab, l'un des plus grands camps de réfugiés du monde, qui abrite actuellement plus de 245 000 personnes originaires de Somalie, d'Érythrée, et du Sud-Soudan, ayant fui les guerres civiles, les sécheresses et une grande détresse économique. En 2011, suivant la grande sécheresse d'Afrique de l'Est, le nombre de réfugiés vivant à Dadaab a presque atteint le demi-million.



Liban : Les réfugiés syriens, ayant massivement franchi la frontière libanaise lorsque la guerre civile s'est déclarée, constituent désormais près d'un quart de la population du Liban. Le pays accueille des réfugiés palestiniens depuis 1948, avec près de 450 000 Palestiniens répartis dans 12 campements aux ressources et moyens très limités.



Macédoine : En raison de sa localisation en bordure de Méditerranée, la Macédoine a été un point d'arrivée pour beaucoup de réfugiés, et a ainsi connu une hausse spectaculaire du nombre de réfugiés en 2015 et en 2016. En 2016, le pays a précipitamment fermé la frontière qu'il partage avec la Grèce, verrouillant ainsi la fameuse « Route des Balkans » que beaucoup de réfugiés empruntaient pour rejoindre l'Europe occidentale. Un grand nombre d'entre eux sont désormais coincés dans des campements de fortune.



Malaisie : Un grand nombre de Rohingyas fuyant les persécutions perpétrées en Birmanie vont chercher refuge en Malaisie, qui abrite en 2017 près de 60 000 Rohingyas ayant rempli une demande d'asile. Cependant, la Malaisie n'est pas signataire de la Convention des Nations Unies relative au statut des réfugiés, et n'a donc pas de loi officielle concernant la protection des migrants.



Mexique : Environ 500 000 personnes en quête de sécurité franchissent la frontière mexicaine tous les ans, avec l'objectif d'atteindre les États-Unis pour la grande majorité d'entre elles. Dans le climat actuel, envenimé par les déclarations véhémentes de l'administration Trump contre les immigrés et les réfugiés, et le projet de construire un mur le long de la frontière mexicaine, les habitants d'Amérique centrale cherchant à fuir les exactions menées par les gangs sollicitent

de plus en plus l'asile au Mexique. On estime les demandes d'asile vers le Mexique à 20 000 en 2017, soit le double de 2016, qui marquait déjà une augmentation de 60% par rapport à l'année précédente. Le Mexique a accordé le statut de réfugié à un demandeur d'asile sur 3 en 2016.



Pakistan : Depuis l'invasion soviétique de l'Afghanistan en 1979, le Pakistan a abrité près de 3 millions de réfugiés afghans.

Cependant, à l'été 2016, le Pakistan a annoncé qu'il organiserait le retour forcé en masse de réfugiés afghans, dont une bonne partie n'a aucun endroit où aller. Depuis cette déclaration, plus de 600 000 Afghans ont été expulsés, au cours de l'un des exodes les plus importants de l'histoire contemporaine, et certains ont été relogés dans des campements privés de ressources. Plus de 2 millions de réfugiés afghans, avec ou sans papiers, se trouvent encore au Pakistan.



Serbie : La Serbie, pays non membre de l'Union Européenne partageant une frontière avec la Hongrie, est devenue un nouveau point d'entrée en Europe pour les

migrants, surtout depuis 2017. Après l'accord de l'Union Européenne avec la Turquie, qui a largement réduit le nombre de réfugiés arrivant par bateau, de plus en plus empruntent la « Route des Balkans », ce qui implique de traverser la Serbie. Au début de l'année 2017, on estimait à 150 par jour le nombre de réfugiés syriens entrant en Serbie, dont la moitié sont des mineurs non-accompagnés. La Serbie n'accorde pas l'asile et un grand nombre de réfugiés se sont retrouvés prisonniers de campements insalubres et dangereux



Suède : La Suède est actuellement le pays développé qui accueille le plus de réfugiés par habitant. La majorité d'entre eux arrivent de Syrie, et les autres viennent d'Afrique, des Balkans, d'Afgha-

nistan et du Pakistan. Cependant, il n'est pas évident d'obtenir l'asile en Suède. Ces deux dernières années, 191 000 personnes ont effectué une demande d'asile, mais 60 000 à 80 000 d'entre eux ne l'obtiendront pas



Suisse : Face à la fermeture de nombreuses frontières dans les Balkans, les réfugiés

africains qui tentent de se rendre en Allemagne depuis l'Italie traversent désormais souvent la Suisse, réputée très fermée. La plupart des réfugiés présents en Suisse fuient les atteintes aux droits de l'homme dans la Corne de l'Afrique. Tandis que la Suisse met en avant son système de demande d'asile juste et efficace, des rapports ont signalé que plusieurs milliers de demandeurs d'asile avaient été renvoyés en Italie, et l'intégration des migrants au sein de la société suisse demeure un sujet de polémique.



Thaïlande : Pendant plusieurs décennies, la Thaïlande a été le point de chute de réfugiés fuyant l'oppression, la violence et les conditions économiques épouvantables de la Birmanie. Les camps de réfugiés situés le long de la

frontière thaïe accueillent, d'après les Nations Unies, environ 102 251 membres de tribus, parmi lesquels 80% de Karens, une minorité ethnique persécutée. En 2015, des milliers de réfugiés Rohingyas se sont dirigés vers la Thaïlande dans l'optique de rejoindre la Malaisie. La Thaïlande n'est pas signataire de la Convention des Nations Unies relative au statut des réfugiés, et de ce fait, aucune loi n'accorde de droits, même les plus fondamentaux, à ces réfugiés. Le trafic humain est une menace qui pèse sur les réfugiés Rohingyas de Thaïlande.



Turquie : 30 millions de Kurdes vivent dans le Kurdistan, une

région qui chevauche l'Iran, l'Irak, la Syrie, et la Turquie. En 2015, une répression

menée par l'armée turque et de violents combats au sud-ouest de la Turquie ont poussé 500 000 Kurdes à s'exiler, en grande partie vers la Grèce.

La Turquie accueille plus de 2,5 millions de réfugiés syriens. En mars 2016, la Turquie et l'Union Européenne ont

conclu un accord afin d'enrayer l'afflux de réfugiés en Europe. L'Union Européenne peut désormais renvoyer des migrants en Turquie, en échange de 6 millions d'euros d'aide et d'une possibilité de voyager sans visa vers l'Europe pour les ressortissants turcs.





POUR ALLER PLUS LOIN

Le film **HUMAN FLOW** peut être étudié dès le collège et au lycée dans l'ensemble des programmes d'histoire, de géographie, d'éducation civique et d'anglais.

LES FLUX MIGRATOIRES

Voici des propositions de réflexion à soumettre à vos élèves :

- ✓ Décrire les effets des déplacements de population sur les pays de départ et sur les pays d'arrivée.
- ✓ Développer les différentes raisons des déplacements de population : économiques, climatiques, zone de guerres.
- ✓ Localiser et situer les principales zones de départ et d'arrivée des migrants sur un planisphère.

L'ART COMME MOYEN D'EXPRESSION POLITIQUE

Nombreux sont les cas d'artistes, que ce soit en peinture, littérature, photographie, dessin, cinéma, qui se sont servis de leur art pour dénoncer des faits de société. Dans ce cas l'art peut être militant ou engagé.

- ✓ Étudier avec vos élèves les autres œuvres et installations d'Ai Weiwei (www.aiweiwei.com) et analyser en quoi elles témoignent de son engagement militant.
- ✓ Proposer à vos élèves de rechercher des artistes, classiques ou contemporains, qui utilisent leurs œuvres pour exprimer leur engagement.

ZOOM SUR LA FRANCE

Voici quelques chiffres relatifs à l'immigration en France (Source : INSEE). La société française a connu de profondes évolutions, l'immigration la transforme, *des débats la traversent*.

- 40% des personnes nées entre 2006 et 2008 ont au moins un parent ou un grand-parent immigré.
- En 2016, on a enregistré en France 744 697 naissances parmi lesquelles :
 - 69,6 % d'enfants nés de deux parents français
 - 30,4 % d'enfants nés d'au moins un parent né à l'étranger
 - * Dont, pour 15,2 %, un seul des parents est né à l'étranger. Union Européenne : 2,5 %, 12,7 % hors UE
 - * Dont, pour 15,2 %, les deux parents sont nés à l'étranger. Les deux nés dans l'UE : 1,4 %, les deux nés hors UE : 13,3 %, un parents né dans l'UE, l'autre hors UE : 0,5 %
- D'après l'historien Pascal Blanchard, en 2015, entre 12 et 14 millions de Français (entre 18 et 22 % de la population), ont au moins un de leurs grands-parents né dans un territoire non européen.

*Pour les élèves ayant l'un de leurs parents ou grands-parents nés à l'étranger, on peut envisager qu'ils interrogent leurs grands-parents sur les raisons de leur venue en France, leur « voyage » vers la France et l'accueil reçu....
Ils pourront ensuite exposer à leurs camarades les informations obtenues.*

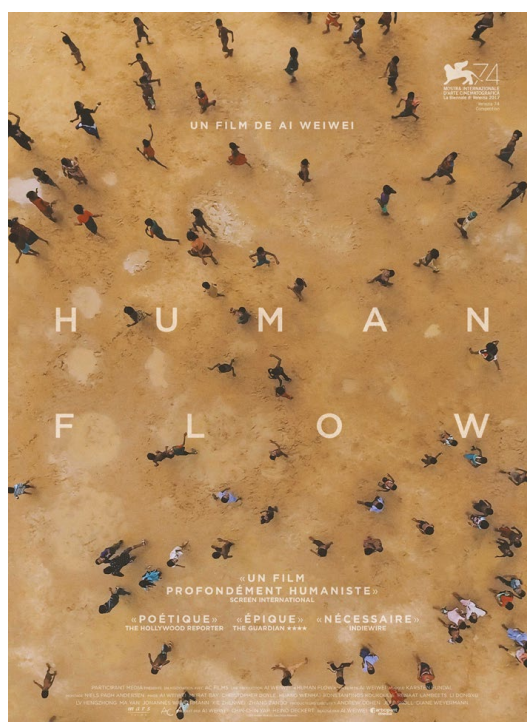
LES ENFANTS MIGRANTS

À l'heure actuelle, les enfants migrants sont l'un des groupes les plus vulnérables d'Europe. Certains ont fui la persécution ou la guerre, d'autres la pauvreté, la violence et le dénuement total, d'autres encore sont victimes de la traite des êtres humains. Ceux qui sont séparés de leur famille sont particulièrement exposés. Bien qu'ils soient très vulnérables, on en sait peu sur la situation des enfants migrants. Ce qui est certain, c'est qu'ils vivent dans des conditions dramatiques. Beaucoup sont à la rue, disparaissent des centres qui les hébergent, sont enlevés, tombent entre les mains de trafiquants et sont privés d'éducation et des soins de santé les plus élémentaires.

Les élèves de votre classe pourront mener une enquête auprès de la mairie ou des associations locales pour savoir si des dispositifs particuliers ont été mis en place dans votre commune pour l'accueil de jeunes réfugiés.



INVITATION AUX AVANT-PREMIÈRES RÉSERVÉES AUX ENSEIGNANTS



LE FILM SERA PROJETÉ EN AVANT-PREMIÈRE DANS LES VILLES SUIVANTES

AIX-EN-PROVENCE
BESANÇON
BORDEAUX
CAEN
CLERMONT-FERRAND
CRÉTEIL
DIJON
GRENOBLE
LILLE
LYON
MONTPELLIER
NANCY

NANTES
NICE
ORLÉANS
PARIS
POITIERS
REIMS
RENNES
ROUEN
STRASBOURG
TOULOUSE
VERSAILLES

Si vous souhaitez assister gratuitement à l'une de ces projections,
merci de bien vouloir vous inscrire sur : www.humanflow-lefilm.com

PROJECTIONS SCOLAIRES

Le film sera à l'affiche dans un cinéma proche de votre établissement dès sa sortie, le 7 février.
Si tel n'est pas le cas, n'hésitez pas à nous contacter pour que nous organisions des projections « à la carte ».
MARS FILMS : 01 56 43 69 57 – programmation@marsfilms.com

Rendez-vous dès maintenant sur www.humanflow-lefilm.com
Vous pourrez y télécharger ce dossier d'accompagnement pédagogique.